

BULLETIN SALESISIEN

Il enseigna le peuple, il publia ce qu'il avait fait... Il rechercha des paroles utiles, et il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous enfoncés profondément, le pasteur unique nous les ayant données par le conseil et la sagesse des maîtres.

(ECCLESIASTE XII. 9, 10 ET 11)

Le péril, Très-Saint Père, est tout entier dans la diffusion d'infâmes libelles; à ce mal immense je ne vois qu'un seul remède, la fondation d'une imprimerie catholique, placée sous le patronage du Saint Siège. De façon que nos réponses ne se faisant pas attendre, nous pourrions descendre dans l'arène avec avantage et répondre avec un succès certain aux provocations des apôtres de l'erreur.

(S. FRANÇOIS DE SALES)

Il ne se tromperait guère celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse l'exces du mal et le déplorable état de choses, auquel nous sommes arrivés présentement. L'usage universel ayant cependant rendu la presse en quelque sorte nécessaire, les écrivains catholiques doivent s'employer de toutes leurs forces à la faire servir au salut de la société.

(Léon XIII)

La presse périodique, soumise à l'autorité hiérarchique, inspirée par l'esprit de Jésus-Christ, devient un pouvoir immense: elle illumine, elle soutient la vérité, démasque l'erreur, sauve et civilise; elle peut devenir un sublime apostolat.

(Cardinal ALMONDA)

SIÈGES: — Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, Rue des Romains, 9. — Lille, Rue Notre-Dame, 288. Rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris.

LIBRAIRIE du PATRONAGE St. PIERRE, Place d'Armes 1. NICE.

VIE DE SAINT JOSEPH

EPOUX DE LA T. S. VIERGE

ET PÈRE NOURRICIER DE JÉSUS-CHRIST

composée par DOM BOSCO

ET TIRÉE

DES AUTEURS LE PLUS ACCRÉDITÉS

avec une Neuvaine préparatoire à la fête du Saint

TRADUIT DE L'ITALIEN

sur la deuxième édition

par M. FRANÇOIS-JOSEPH BÉTHAZ

1883. Un vol. in-32 de 100 pag.: 0 fr. 25 cent. — Franco par la poste: 0 fr. 30.

ABRÉGÉ DE LA VIE DE SAINTE ANNE MÈRE DE LA T. S. VIERGE MARIE

traduit de l'italien

par M. FRANÇOIS-JOSEPH BÉTHAZ

Chanoine de la Cathédrale d'Aoste.

Par un conseil de la Providence divine N. S. P. le Pape Pie IX a déclaré vérité de foi l'Immaculée Conception de Marie, et, par une conséquence naturelle, nous a appris à connaître et glorifier sa bienheureuse Mère Anne qui a conçu sans tache la Vierge Marie. Léon XIII glorieusement régnant, dont la mère avait Sainte Anne pour Patronne, et qui s'appelait lui-même Joachim, a donné un nouvel éclat à la gloire des Parents de Marie. Poussé par le Saint Esprit, dans son décret *Docet Ecclesiasticus*, en date du premier Août 1879, il a désormais élevé au rang de double de deuxième classe les deux fêtes de Saint Joachim et de Sainte Anne.

D'après les conseils de notre vénéré Père l'Abbé Dom Bosco, un fils de Marie, en reconnaissance à Sainte Anne qui l'a délivré d'une maladie mortelle, a rédigé en italien cette petite biographie de la Sainte. Le Savant Chanoine Béthaz, mu par sa dévotion à la bienheureuse Mère de Marie, a bien voulu la traduire en français.

On trouvera dans cet Abrégé des choses bien remarquables tirées des auteurs le plus accrédités et approuvés par l'Eglise. On les a accompagnées d'exemples puisés aux sources les plus sûres.

Nous espérons que cet ouvrage trouvera aussi bon accueil en France où la dévotion à Sainte Anne a toujours été florissante, surtout en Bretagne et à Apt. Les plus anciens souvenirs nationaux des Bretons nous apparaissent comme liés au culte et à l'amour de Sainte Anne, et si la Mère de Marie est honorée en Bretagne, Elle est reine à Apt parce qu'elle est en possession d'un trésor sans prix, le corps même de la Sainte. D'ailleurs qui pourrait être dévot à Marie sans l'être en même temps à Sainte Anne?

Prix 0 fr. 60 cent., franco par la poste 75.

En vente à la Librairie du Patronage de Saint Pierre, place d'armes N. 1, et chez nos libraires correspondants, à l'Oratoire Saint Léon rue des Romains, 9, à Marseille, à l'Orphelinat de Saint Gabriel à Lille. En vente aussi à Paris, à la Librairie de l'Oeuvre Saint Michel, rue de Rennes 85, Paris; à Lyon chez Mrs. Delhomme et Brignat, avenue de l'Archevêché 3, et chez Mr. Ed. Ruban, place Bellecour, 6.

S. GAUDENCE MARTYR; Drame en trois actes par le Chanoine X. M. B. Miss. Apost. et chevalier du S. Sépulcre. Deuxième édition; in-16 0,40

Voilà un beau drame chrétien dû à la plume de M. le Chanoine X. M. B. Miss. Apost. et chevalier du S. Sépulcre. Le sujet est magnifique; un enfant chrétien, à la fleur de l'âge, à qui tout sourit, foule aux pieds un avenir splendide et préfère la mort à l'apostasie. Le nombre des personnages est très-limité; l'intrigue est très-intéressante, le dénouement en est tragique.

Chaque exemplaire 40 centimes. Prix net de 10 exemplaires, 3 francs. Adresser les demandes à la Librairie du Patronage Saint Pierre, 1, Place d'Armes, à Nice, ou à la Librairie de l'Oratoire S. Léon, rue des Romains N. 9 à Marseille, et à l'Orphelinat de S. Gabriel rue Notre Dame, 288, à Lille, Nord.

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV. 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

SIÈGE: Nice, Place d'Armes, 1 - Marseille, Rue des Romains, 9 - Lille, 288 R. Notre-Dame Rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris.

SOMMAIRE — Avis concernant le tirage de la loterie du Sacré Cœur de Jésus à Rome — Lettre de D. Bosco aux coopérateurs et coopératrices — Grâce de Notre-Dame Auxiliatrice — Bénédiction de la pierre angulaire de l'Hospice du Sacré-Cœur de Jésus à Rome — La Fête de S. François de Sales — Lettre de la Patagonie — Bibliographie.

AVIS

CONCERNANT LE TIRAGE DE LA LOTERIE

du Sacré Cœur de Jésus à Rome.

Le tirage de la loterie pour la construction de l'église et de l'hospice du Sacré Cœur de Jésus, à Rome, a eu lieu au jour fixé, le 31 Décembre 1885.

Nous joignons au présent Bulletin un supplément contenant la liste des numéros gagnants et les instructions nécessaires.

LETTRE DE D. BOSCO AUX COOPÉRATEURS ET COOPÉRATRICES

Chers Coopérateurs et Coopératrices,

Je ne saurais vous dire combien je suis heureux de pouvoir vous adresser cette lettre au commencement de cette nouvelle année 1886, à laquelle la divine Bonté nous a accordé de parvenir. Un grand nombre de nos connaissances et de nos amis sont partis pour l'éternité, pendant le cours de l'année expirée; nous, au contraire, nous jouissons encore du bienfait de la vie, nous pouvons encore nous aider mutuellement à accomplir de bonnes œuvres, à faire du bien à notre âme et à mériter la grâce de terminer nos jours en paix, pour ceindre une plus belle couronne dans le ciel. Réjouissons-nous donc dans le Seigneur de cette faveur qui nous est faite, rendons grâce à Dieu du plus profond de notre cœur et, après avoir répandu une larme et une prière sur la tombe de plus de 800 Coopérateurs et Coopératrices passés à une meilleure vie en 1885, prenons la ferme résolution de vivre en bons chrétiens, pleins d'activité pour les œuvres, afin de combler les vides qu'ils ont laissés parmi nous et de participer un jour avec eux à l'éternelle félicité.

Maintenant, suivant la coutume des années passées, et aux termes de notre règlement, je passerai brièvement en revue le peu de bien qu'avec l'aide de Dieu il nous a été donné d'accomplir pendant l'année écoulée. Puisque, par votre coopération, vous avez été pour moi et les Salésiens les instruments de la divine Providence, j'ai à cœur de vous faire connaître, au moins succinctement, les fruits produits par votre charité, afin que vous goûtiez avec nous un peu de cette joie si pure que l'on éprouve au souvenir du bien fait pour Dieu et pour le prochain, dans l'espérance de la récompense céleste.

Bien que nous nous soyons trouvés plusieurs fois dans des circonstances critiques et dans de graves embarras pécuniaires, nos œuvres déjà fondées en Europe et en Amérique n'ont point défailli; quelques unes même, qui n'étaient que commencées, ont reçu leur complément; d'autres ont pris plus de développement et se sont affermies.

En Italie les hospices, les écoles les ateliers et les patronages ont été constamment remplis d'enfants ayant tous plus ou moins besoin d'une charité spéciale pour ne pas rester exposés aux dangers de la misère, de l'ignorance, de l'irrégion et des mauvaises mœurs.

Sur les instances de personnes considérables, nous avons pris à Catane la direction d'écoles du soir pour les jeunes adultes, l'administration d'une paroisse et, en même temps, nous avons ouvert, sous le titre de S. Philippe de Néri, un patronage pour recueillir et instruire chrétiennement les enfants dans les jours de fêtes, et les empêcher de vagabonder par les rues et les places de la ville.

A Borgo San Martino, près Casale, l'église du collège S. Charles, dont nous avions posé la première pierre vers la fin de 1884, a été achevée pour la plus grande partie et couverte; le collège même a été agrandi pour recevoir un plus grand nombre d'internes.

A Rome, au prix d'énormes dépenses et de sacrifices considérables, nous avons poursuivi les travaux de l'église du Sacré-Cœur, qui sera bientôt terminée, je l'espère, à la grande satisfaction de Notre Saint Père Léon XIII et des catholiques ses enfants.

De Turin, 25 missionnaires, ayant à leur tête Monseigneur Jean Cagliero, premier Evêque salésien, premier Vicaire Apostolique de la Patagonie, sont partis pourvus de tout ce qui leur était nécessaire pour leur voyage et pour leur entrée dans ce lointain pays.

Mais une œuvre qui a offert à tous les Coopérateurs et Coopératrices un vaste champ

pour exercer leur zèle et leur charité, c'a été la loterie. Cette entreprise a coûté à tous l'année dernière bien des peines et des soucis, mais grâce aux bénédictions de Dieu et du Vicaire de Jésus-Christ, elle a obtenu un excellent résultat. A dire vrai, le produit des billets vendus avec votre concours fut notre principale ressource pour la continuation des travaux très dispendieux exécutés au Castro Pretorio à Rome. Dans peu nous connaissons les numéros gagnants à cette loterie. Je voudrais que tous ceux qui ont bien voulu y participer fussent assez heureux pour gagner un lot; mais si cela n'est pas possible, il y a, du moins, une récompense assurée à tous. Cette récompense, plus désirable et plus précieuse que tout le reste, c'est la bénédiction de Dieu sur vos personnes, sur vos familles et sur vos intérêts; bénédiction méritée par la bonne œuvre accomplie, et implorée par les prières qui s'élèvent déjà et qui s'élèveront chaque jour vers Dieu pour vous dans l'église du Sacré-Cœur. Quant à moi, dès à présent, je vous remercie du charitable concours que vous m'avez prêté pour conduire à bonne fin une entreprise si difficile, et je vous recommanderai sans cesse à Dieu, en le priant de vous récompenser largement en cette vie et en l'autre.

Les œuvres dont je viens de parler ont été accomplies surtout en Italie; mais celles qui ont été exécutées ailleurs, particulièrement en Amérique, ne sont pas moins dignes d'une mention spéciale. A Viedma, en Patagonie, nous avons reconstruit une église, à Carmen de Patagones nous avons repris et poussé activement les travaux de la nouvelle église paroissiale commencée auparavant, et, déjà, une des nefs latérales est livrée à l'exercice du culte divin.

A Buenos-Ayres, dans le quartier de la Bocca, nous avons terminé la construction de l'église de Saint Jean l'Evangeliste, commencée depuis quelques années, et dans une partie plus centrale de la même ville, nous avons fondé le collège de Sainte Catherine, annexant à une belle église déjà existante, des écoles de jour et un patronage pour les jeunes gens.

A Paysandu, ville importante de la république de l'Uruguay, nous avons ajouté à la paroisse et à l'oratoire, fondés précédemment, un collège avec écoles publiques.

Dans l'empire du Brésil, à S. Paul, ville considérable, nous avons ouvert une nouvelle maison de Salésiens, auprès de l'église du Sacré-Cœur, dans le but d'y recueillir des enfants et des adultes.

Je ne m'arrêterai pas à vous parler de la consécration de l'église de l'orphelinat de St. Cyr pour les jeunes filles, ni à vous décrire les agrandissements exécutés dans les autres maisons de France, spécialement dans celle de Paris, où, au moyen de dépenses considérables, nous avons préparé de la place pour plusieurs centaines de pauvres enfants de cette immense cité (1). A l'hospice de Sarria près Barcelone, en Espagne, nous avons également fait quelques agrandissements, ainsi qu'à Utrera près Séville, afin de rendre ces maisons capables de recevoir un plus grand nombre d'enfants abandonnés. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont ouvert ou pris à charge des salles d'asile, des écoles élémentaires, des ouvriers et des patronages pour les filles en six autres lieux, à Bairo arrondissement d'Ivrée, à Scandeluzza près Montferrat, à Montaldo Bormida, diocèse d'Acqui, à Lenta près Vercelli, à Mongardino près d'Asti et à Mathi près de Turin; elles ont ouvert également un patronage à Nice de Montferrat, auprès de leur maison-mère; des centaines de jeunes filles le fréquentent, à la grande joie des bonnes familles et à la satisfaction du clergé de la ville; je n'entre pas dans le détail de toutes ces œuvres, afin d'abrégé. Il ne m'est pas possible de vous faire connaître tout le bien spirituel et moral qui a pu être fait aux âmes, au moyen de ces œuvres et d'autres semblables, pendant l'année écoulée; des milliers de personnes adultes ont pu recevoir l'instruction religieuse, ont été préservées ou ramenées à la vertu; des milliers d'enfants, garçons et filles, ont été détournés de la voie du mal et arrachés au péril de la perdition; des milliers de pauvres Indiens de la Patagonie ont reçu, avec la lumière de la foi, les principes de la civilisation chrétienne et, grâce aux soins des Missionnaires, formeront une famille choisie d'enfants de Dieu, un peuple laborieux, de bonnes mœurs et sage.

Si les Salésiens et les sœurs de Marie Auxiliatrice ont pu, avec la grâce de Dieu, opérer tout ce bien, je suis heureux d'affirmer, chers Coopérateurs et Coopératrices, que ce fut en raison de votre charité. Oui, ce sont vos aumônes qui ont soutenu, fondé

(1) En outre des enfants recueillis dans l'Oratoire de S. Pierre-S. Paul, rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris, environ 500 autres enfants s'y réunissent le dimanche et le jeudi, divisés en deux catégories, étudiants et artisans; ils s'y livrent à d'honnêtes récréations et y reçoivent l'instruction, surveillés non seulement par les Salésiens, mais par de fervents jeunes gens parisiens, qui se prêtent à cette œuvre avec un zèle admirable.

et agrandi nos maisons, pour que nous puissions y donner asile à un plus grand nombre d'enfants, en danger de devenir la désolation de leurs parents et le fléau de la société; ce sont vos aumônes qui, en leur fournissant la nourriture et le vêtement, leur ont procuré, en même temps, le moyen de devenir de bons chrétiens, d'honnêtes citoyens, le soutien de leur famille, l'honneur de la religion. Ce sont vos aumônes qui ont envoyé et qui soutiennent tant de Missionnaires en Amérique, pour y sauver d'innombrables âmes, en les rendant filles de Dieu et de l'Eglise. Ce sont vos aumônes, votre zèle patient et empressé, qui ont conduit à bien cette grande loterie dont nous avons parlé et les travaux de l'église du Sacré-Cœur à Rome. Ce fut aussi la bénédiction efficace et la précieuse bienveillance du glorieux Pontife Léon XIII, le zèle admirable des Evêques, des curés et des prêtres qui ont été notre soutien et notre consolation dans nos œuvres, et font ouvrir notre cœur à l'espérance de pouvoir les continuer et mettre la main à d'autres, non moins importantes, réclamées par les pressants besoins du temps.

L'achèvement de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Deux œuvres nous doivent tenir principalement à cœur dans le cours de l'année que nous commençons; je compte sur vous, mes chers bienfaiteurs, pour en venir heureusement à bout. La première de ces œuvres est l'achèvement des travaux de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, et sa consécration au culte divin.

Du jour où, sur la gracieuse invitation de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, Dom Bosco assumait la lourde charge d'une pareille entreprise, on calcula qu'il faudrait six ans pour l'achever. C'est précisément à la fin de l'année courante qu'expire ce terme. Bien qu'une grande partie de l'édifice en construction soit déjà inaugurée et suffise aux besoins spirituels des âmes, toutefois, à Rome et hors de Rome, le désir général est de voir ce temple achevé et consacré à Dieu en son entier. J'espère que ce pieux désir sera satisfait avant la fin de la présente année, et que la fête de Noël 1886 nous apportera, à vous et à moi, cette douce consolation.

Moyens et industries à mettre en œuvre.

Que votre zèle et votre charité se proposent donc ce but. Si la divine Providence vous a mis entre les mains les moyens de

faire quelque offrande, souvenez-vous que votre obole, grande ou petite, est nécessaire à l'achèvement de l'église du Sacré-Cœur, et daignez me venir en aide. Dans le cours de l'année, il vous arrivera bien d'avoir l'occasion de faire quelque dépense ordinaire ou extraordinaire? Eh bien, avant de la faire, considérez s'il ne vous serait pas possible d'y renoncer ou, du moins, de la diminuer, et consacrez au Sacré-Cœur ce que vous aurez ainsi économisé.

Il me vient à la mémoire un petit fait qui mérite d'être connu. L'an dernier, au mois d'août, dans une noble maison de nos Coopérateurs de Turin, le chef de famille s'entretenait avec les siens d'un voyage de plaisir projeté au Lac Majeur, et calculait sur une dépense de 300 francs. — Papa, demanda alors l'une des trois filles, âgée de 16 ans, ne serait-il pas mieux qu'au lieu de dépenser 300 francs pour aller jusqu'au Lac Majeur, nous nous contentassions d'un petit voyage au lac voisin d'Avigliana, pour n'en dépenser que 50? — Et pourquoi cette proposition économique? demanda le père. — Tu sais bien, papa, que Dom Bosco a sa loterie en cours et qu'il a grand besoin d'argent. Economisons 250 francs, mes sœurs et moi nous irons les déposer entre ses mains. — La pieuse proposition émut ce bon père; toute la famille renonça volontiers au voyage lointain, et les 250 francs allèrent à Rome, grâce au souvenir opportun d'une excellente jeune fille, que Dieu bénira avec tous les siens.

Une autre fois, il y aura chez vous ou chez quelqu'un de vos parents une réunion, un dîner d'amis. Eh bien, que l'un ou l'une d'entre vous, saisissant le moment le plus favorable, s'exprime ainsi ou à peu près: — Je suppose que tous ici nous sommes amis de Dom Bosco, or vous savez qu'il est dans l'embarras au sujet de l'église du Sacré-Cœur de Rome, dont le Saint Père lui a confié l'érection, et qu'il voudrait terminer cette année. Que le plus autorisé d'entre nous veuille donc bien recueillir les offrandes, et nous lui remettrons tous notre obole qu'il se chargera d'envoyer à Turin. Ces propositions sont généralement accueillies avec applaudissement et, ainsi, notre entreprise recevra les secours nécessaires de la charité publique et privée.

Je sais aussi que certaines personnes s'étudient à dépenser le moins possible lorsqu'elles voyagent en chemin de fer; elles vont jusqu'à prendre des voitures de 3^e classe, au lieu de 1^{ères} ou de 2^{es}, et elles consacrent

aux bonnes œuvres la somme économisée; d'autres s'habillent avec moins de luxe, afin d'avoir le plaisir de faire un peu plus de bien à leur prochain, et d'attirer sur eux et leurs parents les bénédictions du Ciel; d'autres encore, ne pouvant mieux faire, mettent de côté les vieux papiers et les chiffons pour les vendre et en envoyer le prix à Turin. Il y a beaucoup de braves dames et de bonnes servantes qui, par ces industries et autres analogues, recueillent chaque année 30, 40 ou même 50 francs, au profit des œuvres salésiennes. Combien de familles, combien de personnes pourraient se mettre en état de faire beaucoup de bonnes œuvres, pour la gloire de Dieu et le bien de leurs semblables, en ayant un peu plus de soin, en ayant le courage de renoncer aux dépenses inutiles, en se faisant les avocats de Dieu, de l'Eglise et des âmes.

Je me borne à mentionner en passant ces louables industries, mais votre charité saura en trouver d'autres, non moins efficaces et conduisant au même noble but.

Tout le monde sait que Notre Saint Père Léon XIII est le plus zélé bienfaiteur de l'église du Sacré-Cœur, et qu'après avoir fourni pour elle de larges subsides, il a voulu encore dernièrement assumer la dépense de la façade, qui s'élève à plus de deux cents mille francs. Je suis convaincu que ceux qui recueilleront ou feront des offrandes pour cette œuvre sainte seront bénis de Dieu, et recevront des grâces signalées de notre divin Rédempteur.

La Conversion de la Patagonie.

Une autre œuvre, vers laquelle je vous prie de tourner cette année vos esprits et vos cœurs, c'est la conversion au Christianisme de la Patagonie. Et par Patagonie j'entends toute cette partie de l'Amérique du sud qui, partant du Rio Colorado, s'étend jusqu'aux îles Malouines et à la Terre de Feu, comprenant une étendue égale à peu près à l'Europe entière, avec un Vicariat et une préfecture Apostoliques confiés aux Salésiens par le Pape Léon XIII. Vous le savez déjà, ces vastes régions sont peuplées de tribus innombrables d'hommes ignorants du vrai Dieu, de Jésus-Christ et de sa religion, privés, par conséquent, du bienfait de la divine Rédemption et des fruits de la civilisation chrétienne. C'est sur les confins de cet empire de l'ignorance et de la barbarie que sont établis maintenant nos Missionnaires et les Sœurs

de Marie Auxiliatrice, ayant à leur tête Monseigneur Jean Cagliero. Il a déjà été beaucoup fait pour ces pauvres âmes, nous avons déjà procuré la grâce du baptême à plusieurs milliers de fidèles, toutefois l'on ne peut pas dire que la Patagonie soit convertie. Pour parvenir à ce glorieux résultat, il faudra des travaux, des sueurs et du sang; des sacrifices de toutes sortes, que les Missionnaires ont déjà faits en partie et accomplissent tous les jours. Mais la conversion des Patagons ne dépend pas des Salésiens seuls; elle est subordonnée, en grande partie, à la volonté de leurs Coopérateurs et Coopératrices. Pour réussir dans la poursuite de leurs desseins, les Missionnaires doivent être pourvus, dans ces lieux déserts, de ce qui leur est nécessaire pour vivre, eux et leurs convertis; il leur faut recueillir et garder les enfants des Indiens pour les instruire, faire leur éducation, les mettre en état de devenir leurs coadjuteurs dans l'œuvre de la conversion de leurs parents; il leur faut s'avancer dans l'intérieur des terres, à la recherche de tant de malheureuses créatures errantes dans les déserts, leur procurer des vêtements pour se couvrir, des instruments pour travailler, des maisons pour s'abriter, des chapelles pour se réunir en la présence de Dieu, des hospices pour offrir un refuge aux enfants abandonnés à l'aventure, et tout le reste dont il est inutile que je vous fasse le détail. Or, vous savez que nos frères salésiens sont privés complètement des moyens pécuniaires indispensables pour faire face à tant de besoins divers. C'est à vous donc qui habitez un pays catholique et civilisé, c'est à vous, fils du même père, Dieu, de la même mère, l'Eglise catholique, et membres de la même famille salésienne; c'est à vous, dis-je, qu'appartient l'honneur d'être les pourvoyeurs de l'armée du Christ, de faire votre partie dans ce concert qui doit procurer gloire à Dieu et salut aux créatures sorties de ses mains.

Je vous exhorte donc à faire ce que les premiers chrétiens faisaient avec les Apôtres de Jésus-Christ; ne pouvant les suivre dans leurs courses pour la conversion des peuples, ils les secouraient de leurs biens, les déposant à leurs pieds, afin qu'ils pourvusent à leurs propres nécessités et à celles des nouveaux convertis, coopérant de cette façon à leur salut éternel. Voici en quels termes s'expriment les Actes des Apôtres: — *Il n'y avait parmi eux aucun indigent, dit le texte sacré, car tous ceux qui possédaient des terres et des maisons, les vendaient et en apportaient le prix aux Apôtres, le dé-*

posant à leurs pieds pour qu'il fût distribué à chacun selon ses besoins (1).

L'Apôtre st. Paul recommandait à son tour la même pratique aux fidèles de la Macédoine, de l'Achaïe de la Galatie, ainsi qu'à ceux de Corinthe, en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem et des Eglises qu'il avait fondées; il donnait même les règles à observer pour faire les collectes.

Voici ce que le grand Apôtre écrivait aux fidèles de Corinthe: — *Quant aux collectes qui se font pour les saints (c'est ainsi que l'on nommait les premiers chrétiens), conformez-vous aux instructions que j'ai données aux Eglises des Galates. Qu'au premier jour de la semaine (c'est-à-dire le dimanche), chacun de vous mette en réserve ce qu'il voudra donner; afin que l'on n'ait pas à faire les collectes lorsque je serai arrivé.*

Quand je serai présent, j'enverrai ceux que vous aurez désignés par vos lettres, porter vos charités à Jérusalem.

Si la chose mérite que j'y aille moi-même, ils viendront avec moi (2).

Imitez donc, chers Coopérateurs et Coopératrices, cet admirable exemple des premiers disciples de Jésus-Christ, et considérez comme adressées à vous les paroles susdites du docteur des nations, de l'Apôtre st. Paul. Prenez à cœur la conversion de la Patagonie; venez au secours de ceux qui, après avoir vaincu d'innombrables difficultés, nous ont quittés pour aller évangéliser les pauvres Indiens et, au prix de mille inconvénients et de dangers, vivent maintenant au milieu d'eux, partageant leurs tribulations et leurs peines; rendez de plus en plus fructueux leur saint apostolat; faites en sorte, par vos aumônes, de pourvoir à leurs besoins et à ceux de leurs néophytes. Vous, parents, parlez souvent à vos fils et à vos filles des petits garçons et des petites filles de la Patagonie, dépêchez-leur l'infortune de ces pauvres créatures et excitez leur compassion envers elles. En un mot, devenez, vous et vos familles, les sauveurs de ces âmes qui, converties et baptisées, invoqueront sur vous la divine miséricorde, deviendront la consolation de l'Eglise, seront l'objet des complaisances de Dieu, la joie des saints, et formeront un jour votre plus belle couronne dans le royaume des cieux. En Patagonie nous avons à procurer le salut aux adultes et aux enfants; nos Coopérateurs et Coopératrices, en nous envoyant

(1) Actes des Apôtres, iv.

(2) Ep. aux Cor., xvi.

leurs offrandes pour cet objet, deviennent en même temps propagateurs de la foi et dignes coadjuteurs de la sainte enfance.

Promesse du cent pour un dans les tabernacles éternels.

Je vous ai mis devant les yeux au moins une partie des résultats obtenus l'année dernière, au moyen de votre charité, mes chers Coopérateurs; je vous ai signalé deux autres œuvres, qui méritent toute votre sollicitude désormais; je vous ai suggéré quelques unes des industries qui m'ont paru propres à atteindre le but poursuivi; maintenant il ne me reste plus qu'à terminer cette lettre en vous exprimant ma plus profonde reconnaissance.

Si j'étais riche, je me ferais un plaisir de vous prouver à tous la sincérité de ma reconnaissance en vous récompensant tous, même matériellement, de m'avoir aidé jusqu'ici dans les œuvres que nous a confiées la divine Providence, et pour le bien fait à tant de jeunes gens recueillis dans les maisons salésiennes; je voudrais vous faire un don, non seulement équivalent à ce que vous avez donné, mais vous le rendre avec usure, avec des intérêts considérables; vous le savez, je ne possède rien en propre; je me trouve, par conséquent, dans l'impossibilité de répondre matériellement à votre charité. Mais si ni moi ni nos enfants ne pouvons vous payer de retour, nous avons un maître puissamment riche qui s'est fait notre garantie et notre caution pour moi et pour tous ceux qui ont profité de vos bienfaits. Oui, celui qui s'est fait notre caution, c'est le Roi du ciel et de la terre; dans sa bonté, il a déclaré solennellement que quiconque donne aux pauvres, pour son amour, est comme un homme qui mettrait son argent à une banque donnant cent pour un. Et le cent pour un ne suffit même pas; bien mieux encore, à la mort, non seulement il restitue le capital donné par charité, mais il associe le donateur à sa banque elle-même, c'est-à-dire qu'il le fait participant du royaume éternel. Vous n'ignorez pas qui est ce roi dont nous avons la caution: c'est Jésus-Christ, lequel a dit précisément, dans le saint Evangile, que quiconque abandonne quelque chose pour l'amour de son nom recevra le centuple en ce monde et la félicité éternelle en l'autre. Voici ses paroles: *Amen dico vobis: Nemo est qui reliquerit domum... aut agros propter me et propter evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore*

hoc.... et in saeculo futuro vitam aeternam (1).

Que ces divines promesses restent à jamais gravées dans vos esprits, mes chers Coopérateurs, et vous encouragent à faire tous les sacrifices possibles pour avoir, dès cette vie, le centuple promis par Jésus-Christ dans ses abondantes bénédictions spirituelles et temporelles, pour être consolés à l'heure de la mort, et pour recevoir dans le ciel une plus riche couronne de gloire. N'oubliez jamais que nous n'emporterons par delà la tombe rien de ce que nous possédons ici-bas, rien qu'un misérable lincoln, dans lequel nos parents envelopperont notre cadavre.

Ne nous fions même pas trop sur l'exact accomplissement, après notre mort, de nos volontés dernières, car il pourrait advenir ce qui est arrivé à beaucoup d'autres, dont les biens tombèrent dans les mains de personnes qui les dissipèrent indignement, ou en firent un usage absolument opposé à celui auquel elles les avaient destinés de leur vivant.

Mettons, au contraire, en pratique les précieuses paroles du divin Sauveur, par lesquelles il nous commande d'user de nos facultés pour nous faire des amis qui, lorsque nous viendrons à manquer, nous reçoivent dans les tabernacles éternels. Mais pour qu'à notre entrée dans l'éternité, ces amis puissent nous faire un joyeux accueil, il faut que nous ayons gagné leurs bonnes grâces pendant que nous étions en vie. Ces amis seront cette foule d'enfants retirés de la perdition et sauvés par votre charité; ce seront les chrétiens et les païens convertis; les petits enfants des infidèles baptisés et devenus de petits anges du Paradis; ce seront les pères et les mères de tant d'enfants ramenés dans la voie de la vertu et entre leurs bras dans le ciel; ce seront les anges gardiens d'un si grand nombre d'âmes déjà admises ou qui viendront en leur compagnie, grâce à vous; ce seront encore les saints et les saintes, dont le bonheur s'accroîtra en raison du plus grand nombre de frères et de sœurs que vous leur aurez acquis; ces amis seront enfin Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit que vous aurez fait mieux connaître, aimer et glorifier sur la terre: *Facile vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in aeterna tabernacula* (2).

Enfin que Dieu vous bénisse tous, qu'il

(1) S. Marc. x, 29, 30.

(2) S. Luc. xvi, 9.

bénisse tous ceux qui vous sont chers, qu'il bénisse vos entreprises, vos champs et tous vos intérêts; qu'il bénisse votre santé et vous accorde de longues années de vie; qu'il bénisse votre âme et la conserve toujours dans sa sainte grâce; qu'il bénisse votre vie et votre mort, afin que la première soit heureuse et prospère, et que la seconde soit douce et tranquille. Et puisqu'au dire de saint Bernard, Dieu, dans sa miséricordieuse Providence, a voulu que tous les biens nous viennent de Marie, *totum nos habere voluit per Mariam*, je vous assure que les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, avec les enfants des deux sexes recueillis dans leurs maisons, s'uniront à moi pour ne former qu'un cœur et qu'une âme, afin de prier cette tendre Mère d'étendre sur vous le puissant manteau de sa protection, d'éloigner de vous tout péril de l'âme et du corps, et de vous combler des grâces les plus choisies, dont elle a été faite la dispensatrice pour les pauvres mortels. Et vous aussi priez pour moi, afin que je consacre à la gloire de Dieu ce que, dans sa bonté, il veut bien encore m'accorder de vie; priez pour tous les Salésiens qui, bien qu'étant dispersés dans tant de parties du monde, n'en forment pas moins une seule et même famille, pour aimer et faire aimer Jésus-Christ, auquel soit honneur et gloire maintenant et dans tous les siècles.

Je suis, avec une haute considération et une sincère reconnaissance, mes chers Coopérateurs et Coopératrices,

Votre très-obligé serviteur
JEAN BOSCO, prêtre,

Turin, 1 janvier 1886.

GRACE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

Paris, 8 décembre 1885.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je reçois et m'empresse de vous communiquer la lettre suivante, avec prière de l'insérer dans le *Bulletin Salésien*.

Il s'agit d'un jeune homme guéri d'une grave blessure, grâce à l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

C'est la sœur même du malade qui m'adresse la relation aussi simple qu'émouvante du fait tel qu'il s'est produit, en l'accompagnant de la généreuse offrande promise en cas de guérison.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots. Il y a quelque temps, j'étais près de notre vénéré Père

Dom Bosco, et je lui exposais la détresse extrême dans laquelle se trouve notre œuvre de Ménilmontant, par suite d'un achat de terrain reconnu nécessaire, et de constructions absolument indispensables pour recueillir de pauvres enfants abandonnés.

Il me dit, avec sa simplicité et sa gaieté habituelles: « Obtenez des miracles et vous ne manquerez plus de ressources. » Je lui promis d'essayer.

En effet, c'est aux prières de nos chers enfants de Ménilmontant que fut recommandée spécialement la guérison si ardemment sollicitée. Nous ne leur avons pas caché qu'une généreuse offrande récompenserait le succès de leurs suppliations. Ils aiment leur pauvre œuvre; ils prièrent et communièrent avec ferveur, je vous l'assure; la guérison fut obtenue.

Les lecteurs de cette lettre sauront donc que la maison de Dom Bosco à Ménilmontant est dans le plus grand et le plus pressant besoin. Ils sauront aussi que Notre-Dame Auxiliatrice a déjà fait voir, par plusieurs preuves, qu'elle aime cette maison; qu'elle a béni les personnes qui s'en sont faites les bienfaitrices; qu'elle accordera sûrement consolations, succès, guérison, grâces temporelles et spirituelles de toutes sortes, à quiconque s'engagera à soutenir une œuvre qui commence à peine, et qui, cependant, depuis moins d'un an, a dû, faute de ressources, refuser l'entrée à plus de 400 pauvres enfants qui demandaient un asile, le vêtement, le pain de chaque jour, un métier pour gagner honorablement leur vie et, surtout, le bienfait d'une éducation qui en ferait de bons citoyens et de vrais chrétiens.

Voici la lettre :

Paris, 6 décembre 1885.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Mon frère faisait des armes au collège avec l'un de ses amis, lorsque le fleuret de ce dernier s'étant cassé, une faille pénétra sous l'aisselle droite et perça le poumon.

Aussitôt mon frère fut pris de vomissements de sang; il se précipita jusqu'à l'infirmerie, tombant à chaque marche, soutenu par ses camarades; arrivé là, il s'écria: « Je meurs! » et perdit connaissance.

On vint prévenir ma mère, en lui déclarant qu'elle ne pourrait voir le blessé que lorsqu'elle serait absolument calme et maîtresse d'elle-même, la moindre émotion pouvant devenir funeste.

Lorsqu'elle le revit, une heure plus tard, il était roulé dans une couverture et posé sur un matelas, les traits décomposés. Le chirurgien du collège se trouvait là, heureusement, au moment de l'accident, ainsi que le médecin. Ils déclarèrent l'état très grave: le poumon était atteint et il y avait un grand épanchement de sang et d'air.

Ma bonne mère leur dit qu'elle était seule à Paris, ses enfants venant de partir pour passer à la campagne la journée du lendemain 14 juillet, et leur demanda s'il était absolument nécessaire de les prévenir: « Oui, madame, il faut

prévenir de suite le chef de la famille. » Dès le lendemain, il y eut une consultation avec un autre chirurgien, et ces trois messieurs furent encore unanimes à trouver l'état inquiétant. D'après eux, il y avait à craindre des complications qui eussent été immédiatement mortelles, et qui pouvaient se produire pendant les sept premiers jours. On leur demanda, en cas de guérison, quand il serait transportable: « Pas avant 40 jours, » dirent-ils.

C'est à ce moment que j'eus l'idée de commencer une neuvaine, pour demander à Notre-Dame Auxiliatrice de le sauver. J'avais parcouru la veille un des bulletins salésiens, et j'avais lu le récit de plusieurs guérisons obtenues par son intercession. J'écrivis donc à tous les membres de la famille, en les priant de vouloir bien adresser leurs prières à la Sainte Vierge et je promis une offrande en cas de guérison.

L'état de mon frère resta le même pendant quelques jours encore, crachements de sang, fièvre ardente; les médecins se réunissaient auprès de lui trois fois par jour. Bientôt on put le mettre sur la chaise longue, le lendemain il pouvait s'asseoir et il essaya même quelques pas.

Enfin, le 26 juillet, fête de sainte Anne et le dernier de notre neuvaine, le chirurgien stupéfait le trouva si bien qu'il lui permit de quitter le collège et de rentrer chez ma mère. « C'est étonnant, répétait-il, je n'y comprends rien, cela doit tenir à son excellente constitution. »

C'était douze jours après son accident.

Nous sommes profondément reconnaissants de cette grande grâce que Notre-Dame Auxiliatrice nous a accordée et de la protection évidente qu'elle nous a manifestée. Je suis heureuse de pouvoir lui en rendre témoignage.

Mon frère fut encore souffrant pendant quelques semaines, la maladie suivant un cours naturel. Il est maintenant tout-à-fait guéri; il a repris tous les exercices du corps et il fait des armes avec passion.

Veuillez agréer, etc.

M. N.

BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE de l'Hospice du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Nous pensons faire une chose agréable à nos lecteurs, en leur apprenant que la pierre angulaire du nouvel Hospice, qui doit s'élever auprès de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, et sous le même vocable, a été bénite et posée le 8 décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception.

Monseigneur Emilien Manacorda, Evêque de Fossano, a bien voulu nous faire l'honneur de venir bénir lui-même cette fondation, et nous donner ainsi un témoignage de son affectueuse bienveillance.

Il dit la messe le matin au milieu de nous et, à 4 heures après-midi, eut lieu la bénédiction de la pierre d'angle du nouvel Hospice destiné à

recueillir, sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus, 500 enfants de toutes nations abandonnés dans la ville de Rome.

Nous n'avons pas besoin d'entrer dans de longs détails pour faire comprendre à nos lecteurs de quelle importance est une telle œuvre pour la société chrétienne. Notre but principal est la bonne éducation et la sanctification de la jeunesse. C'est là la base sur laquelle on peut fonder l'espoir de voir renaître dans le monde l'ordre et la paix. Restaurer le règne de Dieu dans les âmes, n'est-ce pas aussi la plus noble, la plus sainte des charités, même au point de vue individuel?

L'homme, en effet, est au dessus de tout ce qui est créé; il ne peut trouver de rassasiement et de repos que dans une chose plus grande que lui, c'est-à-dire en Dieu. Mettre les créatures en possession de ce bien infini, leur procurer la félicité en cette vie et en l'autre, c'est donc l'œuvre sublime par excellence et qui nous acquiert les plus grands mérites devant Dieu.

Ce n'est pas seulement par rapport à Dieu, mais encore par rapport à l'humanité et à la société civile, que cette œuvre est de la plus haute importance. En effet, enlever au vagabondage des centaines d'enfants qui, grandissant dans l'abandon, dans l'oisiveté et dans l'ignorance, seraient à charge à eux-mêmes, deviendraient certainement la honte de leurs parents, le fléau de leurs concitoyens, et contraindraient peut-être un jour les autorités publiques à les envoyer expier leurs forfaits dans les prisons ou sur l'échafaud; faire, au contraire, de ces enfants, au moyen d'une saine éducation et d'une profession honnête, de bons fils, de bon pères, de bons citoyens, la joie et la consolation de leurs familles, la gloire de leur patrie, n'est-ce pas là une œuvre d'humanité, de charité, de philanthropie digne de louange et d'admiration? La fondation d'une maison destinée à accomplir ces grandes choses, dans une large mesure, est donc un heureux événement dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre social.

L'importance d'une pareille mission a été admirablement comprise par un grand nombre de nos Coopérateurs de diverses nations, qui nous ont généreusement aidés par leurs aumônes. Nous pourrions nommer plusieurs de ceux qui se sont signalés par leur charité, mais nous réservant d'en parler dans une autre occasion, nous nous bornerons pour aujourd'hui à faire une mention spéciale de M. le comte Colle, commandeur de l'ordre de saint Grégoire-le-Grand et de sa digne épouse; ils se sont vraiment distingués entre tous nos Coopérateurs, par la générosité avec laquelle ils ont voulu contribuer à nos œuvres. N'ayant pu assister en personne à cette cérémonie, à laquelle nous nous étions fait un devoir de les convier, nous avons été heureux de les y voir représentés par M. le général comte d'Oncieu de la Bâtie, son épouse et sa belle-mère, madame la comtesse de Soardo de la Serraz.

Plusieurs personnes notables de Rome y assistaient également: on y remarquait, entr'autres, plusieurs membres des Conférences de St. Vincent-de-Paul, attirés tout naturellement à cette

tôte de la charité par l'esprit de leur saint Patron, dont ils sont animés. Une œuvre qui a pour but de recueillir des orphelins et des abandonnés ne pouvait laisser indifférents les disciples de celui, qui mérita d'être appelé le père des orphelins.

M. le général d'Oncieu de la Bâtie, dont le frère, autrefois représentant de la France à Londres, habite Toulon, s'était chargé d'autant plus volontiers de tenir la place de M. le comte Colle qu'il est en relations intimes avec lui.

La pierre qui devait être bénite avait été suspendue au dessus de l'endroit où elle devait être posée, pour servir de base à l'édifice; quand la bénédiction eut été donnée par Monseigneur l'Évêque de Fosano, elle fut mise en place, après qu'on lui eut confié, conformément à la coutume, un certain nombre de pièces de monnaie et un parchemin contenant en latin, en italien et en français, l'historique suivant, dont nous reproduisons, pour nos lecteurs, le texte français :

« Ici, au camp Prétorien, sous le Pontificat de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, au lieu où une église a été bâtie et dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, grâce au concours généreux des catholiques non seulement d'Italie, mais de France, d'Autriche et d'autres nations, on conçut le projet de construire un Hospice qui pût recevoir, afin de l'arracher à la corruption et à la ruine, la jeunesse de tous pays qui, attirée dans cette métropole du monde catholique, par l'espoir d'y trouver la fortune ou du moins le travail, s'y trouve exposée, la plupart du temps, aux plus graves dangers.

» On a pris pour modèle l'Oratoire de Saint François de Sales à Turin.

» Cette œuvre a rencontré l'approbation générale, à cause du grand bien qu'elle est destinée à produire, et de nombreux bienfaiteurs l'ont favorisée de leurs offrandes. Nous ne pouvons, toutefois, sans dispenser de faire une mention toute spéciale de M. le comte Fleury Colle de la Farlède de Toulon, en France, et de sa digne épouse M^{me} la Baronne Sophie Buchet.

» Descendants l'un et l'autre d'une famille illustre, leur généreuse charité leur a fait surpasser les vertus de leurs aïeux. L'un d'eux, Joseph Antoine Colle, brillant avocat, qui parvint aux suprêmes honneurs du barreau, a laissé à Toulon une mémoire impérissable, autant par son vaste savoir, que par l'industrielle charité qui lui faisait prêter généreusement l'appui de sa vaillante parole à toutes les causes qui lui paraissaient nobles et justes.

» M^{me} la comtesse peut se glorifier à juste titre de son père, le baron Buchet, qui, de simple soldat, s'éleva au grade de général dans la grande armée, et, créé Pair de France à la Restauration, termina ses jours dans sa patrie, dans la pratique la plus édifiante des vertus chrétiennes.

» Richement dotés des biens de la fortune, ayant perdu leur fils unique Louis Fleury Antoine, mort à l'âge de 17 ans, doué d'une vertu peu commune, ils adoptèrent avec la plus grande générosité les enfants des pauvres.

» La charité dont ils étaient animés ne pouvait leur permettre d'oublier l'Hospice que construisait ici Dom Bosco, pour lequel ils nourrissaient une estime et une affection qui ne se démentirent jamais et qui étaient d'autant plus grandes qu'ils appréciaient à plus haut prix le bonheur d'avoir été associés par lui à toutes ses œuvres de charité et de religion.

» Encore qu'il soit vrai que le Dieu de miséricorde a écrit dans le livre de vie tous leurs actes de vertu, et qu'il saura leur en donner une récompense proportionnée à leur mérite, nous avons cependant voulu en conserver la mémoire abrégée, pour l'exemple de ceux qui, un jour, ouvriront ce document, et laisser un monument de notre reconnaissance et de celle de tous pour les inépuisables bienfaits de M. le comte et de M^{me} la comtesse Colle.

» Et tandis que la prière de la reconnaissance s'élèvera chaque jour, comme un encens parfumé, des lèvres des enfants vers le trône de Dieu pour leurs bienfaiteurs, nous avons le ferme espoir que Dieu, dans sa bonté, suscitera au milieu de son peuple d'autres hommes qui imiteront ce bel exemple et montreront les mêmes sentiments de charité envers la pauvre jeunesse abandonnée.»

Nous espérons que cet exemple contribuera à exciter le zèle de nos Coopérateurs et que, grâce à leur générosité, il nous sera bientôt donné de terminer l'œuvre entreprise dans le but de conduire à Dieu tant de pauvres enfants exposés à en rester éloignés pour toujours.

LA FÊTE DE S. FRANÇOIS DE SALES.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le 20 de ce mois que se célébrera la fête de notre glorieux patron St. François de Sales. Nous recommandons à nos Coopérateurs et Coopératrices de la célébrer avec la plus grande dévotion possible; nous prions messieurs les directeurs et décurions d'avoir la bonté de tenir en ce jour, ou en un autre plus à leur commodité, la Conférence prescrite. Il sauront trouver dans leur cœur les arguments à traiter, pour l'édification commune et pour le bien des œuvres que la divine Providence nous a mises entre les mains. — L'esprit du mal envahit le monde de plus en plus et porte partout la destruction. Ravivons en nous tous l'esprit du bien, l'esprit de st. François de Sales, qui est l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, par nos paroles comme par nos actes, devenons aussi les sauveurs de ces âmes qu'il a rachetées en répandant pour elles jusqu'à la dernière goutte de son précieux sang.

LETTRE DE LA PATAGONIE.

Carmen de Patagones, 26 octobre 1885.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Appelé par la bienveillance de Mgr. Cagliero à Carmen de Patagones, je m'embarquai sur le

Pomone, le 1^{er} octobre, et en quelques heures nous fûmes en haute mer. On dit que les mers du sud sont presque toujours en fureur et je partage cette opinion, car pendant les deux premiers jours il me fallut rester couché dans ma cabine, non pas pour dormir, mais pour ne pas souffrir. Il en était de même pour presque tous les autres passagers, pour la plupart officiers argentins allant à la frontière regagner leurs régiments, et qui furent pour moi de la plus grande amabilité. Nous arrivâmes le 4 à Bahia Blanca. Là je fus agréablement surpris de voir, pour la première fois depuis cinq ans, se dresser devant moi, dans le lointain azuré, une montagne élevée et majestueuse comme nos Alpes; c'était la *Sierra de la Ventana*. Je la saluai en silence, le cœur ému, en pensant à la Superga, à Turin, à Lanzo, à Ivry. Je descendis à terre pour célébrer la sainte messe dans la petite église de Bahia Blanca, éloignée d'une heure et demie de marche du point de débarquement. Le bon curé, espagnol de la Galice, me reçut avec une extrême cordialité. C'est une paroisse, ou plutôt une mission d'une immense étendue, un peuple nouveau formé de toutes les races d'émigrants; l'unique église est très petite (vingt pas de longueur et dix de largeur), et elle n'a pour la desservir que deux prêtres excellents, mais vieux et fatigués. Ah! Seigneur, envoyez nous des prêtres et de bons prêtres! Cédant aux instances de M. le Curé, je passai chez lui cette journée et la nuit suivante, de sorte que je pus encore une fois célébrer la sainte messe le lendemain matin. Il me parla avec enthousiasme de Mgr. Cagliari, qu'il connut à son passage ici et il voudrait bien qu'il donnât une mission dans sa paroisse. Et qui sait?... Le lendemain, après avoir remercié mon hôte si obligeant, je rejoignis le vapeur.

Dans la matinée du 8, je me trouvai entre les bras de mes confrères et aux pieds de Mgr. Cagliari qui m'accueillit avec son sourire de père et sa franche affabilité. Grâce soient rendues au Seigneur et à Notre-Dame Auxiliatrice. Je le trouvai en excellente santé, occupé à prêcher une neuvaine à la très-sainte Vierge, donnant tous les soirs un sermon d'une heure.

Mgr. Fagnano, notre Préfet Apostolique, avec son activité proverbiale est partout; il bâtit ici, il bâtit à Viedma, il a deux églises neuves en construction, et il pense déjà à demander des terrains pour construire des asiles. Il a certes bien raison, les motifs ne lui manquent pas pour construire, car la maison où vivent les missionnaires, ainsi que les pauvres enfants indigènes recueillis par charité, est la plus misérable que l'on puisse imaginer. Elle est toute en terre mal crépie et tellement insuffisante qu'avec toutes les divisions qu'on a pu y faire par des cloisons, le réfectoire se trouve dans le dortoir des enfants et les cellules des missionnaires dans le réfectoire. La description vous paraîtra un peu obscure; elle est pourtant la chose la plus claire du monde. Un seul et même local sert pour toutes les divisions, le tout s'arrange avec quelques rideaux.

Le vent qui continue à souffler a abattu le 14

octobre une partie de mur, brisant les ustensiles de médecine et la caisse de la machine photographique. Le dommage ne laisse pas qu'à être appréciable.

Le lendemain de mon arrivée, Mgr. Fagnano eut la complaisance de me conduire à Viedma, nouveau champ de travail qui m'est assigné. Je trouvai Dom Remotti pas trop bien de santé et fatigué par la toux. Voici la cause de son malaise. Ayant dû aller dans la campagne pour instruire une indienne, lorsqu'il fut arrivé à la maison, où elle se trouvait avec sa famille, à peine eut-il mis pied à terre, son cheval s'enfuit. Comme il n'y avait là personne pour courir après, Dom Remotti lui-même dut le poursuivre pendant assez longtemps, jusqu'à ce qu'un bon jeune homme qu'il rencontra réussit à l'atteindre. Mais, dans cette course, il avait été obligé de traverser une des nombreuses lagunes que l'on rencontre ça et là dans cette immense campagne, et il s'était mouillé les pieds et les jambes. Malgré le soin qu'il prit de remédier aussitôt aux suites de cet accident, son zèle lui fit oublier de prendre les précautions nécessaires, et il continua ses courses dans la campagne pour l'instruction de quelques autres indiens.

Ils étaient déjà suffisamment préparés pour la réception du saint Baptême, mais à leur grand déplaisir et au grand regret de leur zélé pasteur, il y a un mois qu'il n'a pu retourner les voir. Nous espérons toutefois que la belle saison hâtera sa guérison. Malgré tout, il prêche cinq fois le dimanche, il fait le catéchisme tous les jours, aide à faire l'école et va à cheval à la campagne pour chercher et baptiser les indiens du voisinage. Ces pauvres indiens! Il sont si dociles!

J'ai vu une troupe de ces Indiens traverser tristement Viedma, escortés par des soldats ayant le fusil chargé et trente cartouches dans la giberne. En ce moment un petit indien à la mine éveillée s'élança d'une masuro, il venait voir le nouveau père et me demanda: — *Y el Obispo?* — (Et l'Evêque?) — *Está bueno*, lui répondis-je (il va bien). — Et lui: — *Dele muchos recuerdos, porque yo le quiero mucho* (Saluez le bien de ma part, car je l'aime beaucoup).

Cette petite scène vous donnera une idée de la manière vraiment Salésienne dont Mgr. Cagliari traite ces pauvres enfants.

Le 10 courant, vers midi, il pleuvait à torrents; voici que tout-à-coup arriva dans la cour une *caballada* (troupe de chevaux). Ils étaient six et sur l'un d'eux était monté un prêtre couvert d'un mauvais chapeau noir, ayant sur les épaules un manteau de même couleur tout trempé. Je le regarde avec attention et je reconnais notre brave Dom Milanese, que je n'avais plus revu depuis plusieurs années; il revenait d'une mission de presque un mois dans la zone comprise entre le Rio Negro et le Rio Colorado, allant de cabane en cabane. Il est continuellement en mission, et il me dit que c'est absolument nécessaire, parce que le Rio Negro va se peuplant de plus en plus sur ses deux rives, et que les tribus se pressent de plus en plus nombreuses au pied des

Cordilières; tous ces peuples demandent le pain spirituel, et il n'y a personne pour le leur distribuer, et *petierant panem et non erat qui frangeret eis*. San Javier, Cubanca, Conesa, Balcheta, Castro sur la droite du Rio Negro; Guardia Pringles, Choel-Choel, Roca, Huertas, Tratoyen, Paso de Indios, Colunco, Godihué, Guarinehenyen, Campana Moida, Gualcupen, Norquin, Malbarco sur la rive gauche, Chapeleo, Nahuel-Huapi, Iuni de los Andes n'ont pas un seul prêtre, pas même une chapelle: et pourtant il y a eu des personnes qui ont été tentées de se moquer de Dom Bosco, parce qu'il a dit que s'il avait deux mille prêtres à envoyer dans les Pampas et dans la Patagonie, il saurait bien comment les employer!

Je m'aperçois que je dépasse les bornes d'une lettre: mais il m'a semblé nécessaire de faire connaître une fois de plus en Europe quel travail il y a à faire et quel bien immense on peut opérer dans ces contrées! Oui, envoyez-nous des prêtres, des abbés, des laïques, envoyez même des familles entières, pourvu qu'elles soient bonnes, parce qu'ici il y a un extrême besoin, non seulement de catéchisme et de prédications, mais aussi de bons exemples; cette terre contient du pain et tout ce qu'il faut pour vivre pour tout le monde, pour peu que l'on veuille chercher et travailler.

Le Seigneur ménagea à Monseigneur Cagliero une consolation au milieu de ses travaux. Il y a quelques semaines, il manifesta la pensée d'introduire parmi nos enfants l'exercice de la bonne mort, et le 24 septembre ceux de Viedma se réunirent dans la chapelle des Sœurs, pour assister à la sainte messe et entendre un court sermon de Monseigneur, puis faire la sainte communion et les autres pieux exercices, comme cela se pratique par nos enfants de l'Oratoire du Valdocco.

Mais, le 1^{er} octobre, les enfants de Carmen vinrent en beaucoup plus grand nombre. Beaucoup se confessèrent le soir précédent, d'autres le matin même. Monseigneur célébra la sainte messe et voulut leur donner la sainte communion de sa main. Parmi eux se trouvaient aussi sept jeunes enfants, préparés antérieurement à la première communion. Leur pieux maintien arrachait des larmes aux assistants. La messe finie, l'un d'eux se trouva gêné et on dut le faire asseoir. Voulez-vous savoir pourquoi? Dom Riccardi l'interrogea peu après, et l'enfant lui répondit en toute simplicité: *Estuve tan commovido, Padre, que ya no pude aguantar mas por el gozo y estreñeci. — J'étais si ému, Père, que je ne pouvais supporter tant de bonheur et j'allais défaillir*. Oh! précieuse innocence! Après les litanies de la bonne mort, on sortit de l'église et Monseigneur, s'asseyant au milieu d'eux, daigna déjeuner avec ses chers enfants. Quel spectacle! Tel précisément devait être notre divin Rédempteur au milieu des petits enfants. Quelle joie, quelle allégresse pendant toute cette journée!

Maintenant ils demandent tous à se faire inscrire dans la confrérie de S. Louis, et un grand nombre demandent à apprendre les cérémonies de

la messe, pour pouvoir y assister de plus près, disent-ils, et obtenir plus de grâces.

Monseigneur continue à donner de la vie et de l'animation aux Oratoires festifs des deux populations. A ce sujet, écoutez la belle aventure qui lui est arrivée pas plus tard qu'avant hier. Le temps était calme, ce qui est un vrai miracle dans ce pays, Monseigneur passa le Rio Negro et alla célébrer la sainte messe dans l'Oratoire des sœurs de Viedma. Vers les six heures après midi, il résolut de retourner à Patagones et se mit en route, mais voici que s'élève un vent des plus furieux, une vraie bourrasque qui empêche de marcher. En luttant bravement contre le *pampero*, il arrive au Rio Negro. Le batelier paraissait éprouver une certaine inquiétude à effectuer le passage, mais enfin il prit courage dans l'espoir de gagner ses 10 pésos, deux francs. Quel moment! Il était au milieu du Rio quand la bourrasque redoubla de fureur, et si la barque ne fut pas chavirée par la violence du courant, il faut en rendre grâce à Notre-Dame Auxiliatrice. Beaucoup de personnes contemplaient de la plage, avec anxiété, la scène qui se passait sous leurs yeux, et dès que Monseigneur eut mis pied à terre, elles s'empressèrent de louer son audace et son bonheur. Il ne lui est rien arrivé de fâcheux jusqu'ici, bien qu'il se soit plusieurs fois trouvé en de semblables circonstances périlleuses. Notre-Dame Auxiliatrice veille sur nous; que pouvons-nous avoir à craindre?

Depuis quelques jours nous nous aprecevons que nous sommes au printemps. Nous nous éveillons avec une température de 15 degrés, qui va en s'élevant toujours depuis le lever du soleil, jusqu'à 30 degrés centigrades et plus, de sorte qu'il nous semble être dans une étuve. Cette chaleur produit en nous tous un effet singulier qu'il m'est difficile de vous expliquer; je veux dire qu'elle nous rend d'un naturel ardent et impétueux, qui nous contraint à une rigoureuse et continuelle vigilance sur nous-mêmes, pour ne pas dire ou faire de sottises.

Ces derniers jours, nous avons commencé la classe de musique vocale. Si vous entendiez quelles voix ils ont en Patagonie! Nous leurs faisons apprendre le *Laudamus* de la messe de la sainte Enfance pour la fête de l'Immaculée Conception. Ce sera une époque *albo signanda lapillo*, pour ce pays! Une douzaine de petits Patagons qui chantent en musique et n'ont que huit à dix ans!

Monseigneur compose unê courte messe funèbre à deux voix de stîle antique. Le *Kyrie* est très pieux et invite à la prière. C'est un hommage qu'il a l'intention d'offrir à la mémoire de sa pauvre mère...

Comme cadeau de Noel, on a expédié à Dom Bosco, au nom de tous les Salésiens de Patagonie, une petite caisse contenant 7 bâtons en bois de Patagonie, travaillés par notre Dom Panaro. Puisque d'ici nous ne pouvons servir d'appui à notre bien-aimé père, chacun de nous lui envoie un bâton de vieillesse, symbole de celui que nous désirons et promettons d'être, matériellement et

moralement, pour celui qui soutint nos premiers pas à notre entrée dans la vie.

Le cadeau ou étrenne est vraiment patagonique, comme les donateurs... Mais que pouvons-nous faire de plus? Nous sommes, il est vrai, dans les provinces de la Plata, mais nous sommes sans plata (1), c'est-à-dire sans argent.

Cependant sans argent, humainement parlant, nous serons obligés de restreindre nos travaux à une zone bien étroite, aux deux seules colonies où nous sommes actuellement. Sans argent, il est impossible d'avancer d'un pas dans ces missions. Il faut que l'on soit bien persuadé de cette vérité là-bas. A propos de subsides, écoutez ce projet. Je me souviens d'avoir lu qu'en Espagne, il y a quelques années, pour je ne sais plus quelle œuvre de charité, on fit un appel au public fumeur, lui demandant en aumône ce que chacun fumait en un seul mois de l'année, et savez-vous quelle fut la somme recueillie? 250,000 francs! Le bulletin français, italien, espagnol ne pourrait-il pas adresser un semblable appel pour les missions de Patagonie?

Priez pour nous tous, cher monsieur le Directeur, et particulièrement pour moi qui ai bonne volonté de travailler, mais si peu de forces: priez et faites prier pour notre excellent et bien-aimé Mgr. Cagliero, afin qu'il ne se fatigue pas trop, en travaillant comme il le fait.

Ma lettre vous arrivera probablement vers Noël, je vous prie d'être mon interprète auprès de notre vénéré Père, de Dom Rua, de mes chers professeurs Dom Durando et Dom Francesia, auprès de tous nos supérieurs et confrères, leur souhaitant de joyeuses et saintes fêtes et une nouvelle année heureuse dans le Seigneur.

Recevez aussi mes vœux les plus sincères et n'oubliez pas de recommander à Jésus et à Notre-Dame Auxiliatrice.

Votre très-affectionné confrère,

ANGE JOSEPH PICCONO
prêtre.

BIBLIOGRAPHIE

Se vend au profit de l'œuvre de dom Bosco à Paris:

LA BONNE NOUVELLE de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Trois tomes en 5 magnifiques volumes de 5 à 600 pages chacun. — Chez Bray et Retaux, éditeurs, 82, rue Bonaparte, à Paris. — Se trouve aussi rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris.

Cet ouvrage, apprécié par les autorités les plus compétentes et revêtu de l'approbation explicite

(1) Plata est un mot espagnol qui signifie argent.

de Mgr. l'Archevêque de Rennes, peut remplacer en quelque manière et suppléer aux bibliothèques si difficiles à consulter avec fruit. C'est une véritable somme théologique et philosophique, car toutes les questions de cette nature y sont traitées et résolues avec clarté.

Deux tables aident singulièrement à se servir de ce véritable trésor. *La bonne nouvelle*, nous l'affirmons, facilitera singulièrement aux prêtres le travail que nécessite le ministère de la prédication.

Nous la considérons comme quasi indispensable aux maisons religieuses, étant éminemment propre à donner aux âmes « cet aliment très nourrissant et très agréable à la piété » dont elles ont plus particulièrement le pieux désir et le besoin. Pour les pieux laïques ayant eu le bonheur de « l'éducation chrétienne, » ce livre ne saurait être lu sans un grand fruit et, nous pouvons l'assurer, sa lecture ne tarde point à présenter pour tous l'attrait le plus profond, le plus saisissant. *On ne s'en détache pas sans peine.*

COOPÉRATEURS DÉFUNTS pendant l'année 1885.

- 1 Abert M. l'Abbé, Curé — *La Javie (Basses Alpes)*.
- 2 Adrien M^{lle} Clara — *Toulon (Var)*.
- 3 Amalbert M^{me} Vve — *Aix (B^{es} du Rhône)*.
- 4 Arnaud M. le Ch^{ne} — *St. André de Cubzac (Gironde)*.
- 5 d'Astros M^{me} — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
- 6 Auban M^{lle} Rosalie — *La Garde près Toulon (Var)*.
- 7 Aumérat M^{lle} Léonilde — *Collobrières (Var)*.
- 8 Auneau M. le Ch^{ne} — *Nantes (Loire Inf^{re})*.
- 9 Ayet M. l'Abbé, Curé — *Cabriès (B^{es} du Rhône)*.
- 10 Battarel M. François — *Le Pradet (Var)*.
- 11 Bedoin M^{lle} Ursule — *Valréas (Vaucluse)*.
- 12 Bennet M^{me} — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
- 13 Bermond M^{lle} Joséphine — *Nice (Alpes M^{mes})*.
- 14 Beyteau M. l'Abbé — *St. Jean de Libourne (Gironde)*.
- 15 Hiton M^{me} Vve — *Fontenay (Vendée)*.
- 16 de Blaisel M^{me} la Bonne — *Firminy (Loire)*.
- 17 Blanchet M. — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
- 18 Blanchon du Bourg M^{me} — *Lyon (Rhône)*.
- 19 Bonfiglio M^{me} Albertine — *Nice (Alpes M^{mes})*.
- 20 Bordet M^{me} Lucie — *Hône (Italie)*.
- 21 Boursier M^{lle} — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
- 22 de Bretteville M. le Général — *St. Aventin (Aube)*.

(à suivre)

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.

Sampierdarena 1886 - Imprimerie de S. Vincent de Paul

VIENT DE PARAÎTRE :

M. DE CHATEAUBRIAND

ET

EXTRAITS DE SES ŒUVRES

PAR

M. l'Abbé M. DOUROLENS

Un Vol. in-8 de VIII-422 pages. — Prix: 4 fr.

Voici en quels termes l'éminent Directeur de la *Semaine Religieuse d'Arras* annonce et apprécie cet ouvrage :

■ L'élève distingué que Mgr Parisis, d'illustre mémoire, plaçait à la tête de tous ses condisciples du petit séminaire d'Arras, après une composition restée célèbre, et à qui ce maître qui s'y connaissait attribuait déjà un réel talent d'écrivain, a tenu toutes les promesses que donnait un aussi brillant début.

■ L'enseignement des belles lettres durant plusieurs années a élargi ses connaissances et perfectionné son goût, un travail persévérant, poursuivi depuis quinze ans dans une solitude laborieuse, a achevé cette longue et lente formation de l'homme et du prêtre qui veut faire honneur à sa plume; c'est pourquoi nous pouvons applaudir sans réserve à l'apparition d'un ouvrage publié par l'auteur dans la pleine maturité de son talent.

■ M. l'abbé Dourolens n'en est pas d'ailleurs à ses débuts et plusieurs ouvrages importants l'ont fait connaître du public religieux et lettré. Sa large collaboration à la *Vie de la très Révérende mère Mechtilde du Saint-Sacrement*, que nous avons dernièrement fait connaître ici même, n'a pas peu contribué à placer ce livre parmi les biographies contemporaines les plus étudiées, en même temps que parmi les traités de vie religieuse les plus complets et les plus édifiants qui aient été publiés dans ces derniers temps; Montalembert, Louis Veuillot et Mgr Dupanloup lui doivent d'avoir été connus dans leur vie et dans leurs œuvres d'une façon aussi intéressante qu'instructive.

■ C'est à la série des GLOIRES DU CATHOLICISME AU XIX^e SIÈCLE que M. l'abbé Dourolens ajoute aujourd'hui un nouveau volume.

■ Avec M. de Chateaubriand, ce ne sont plus les années militantes du Gouvernement de Juillet et du Second Empire qui repassent sous nos yeux, c'est le crépuscule du siècle dernier, c'est l'aurore du siècle présent auxquels l'auteur nous fait assister.

■ Avec Chateaubriand, nous voyons la Révolution qui s'avance, et de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Amérique même, nous ne perdons de vue aucun de ses actes sanglants. Voici pourtant la résurrection tout à la fois dans le monde religieux, politique et littéraire. *Atala* paraît qui, comme la colombe de l'arche, annonce que la Révolution est finie et que de nouveau la vraie littérature va fleurir sur la terre de France.

■ Quel beau printemps que celui où s'épanouissent le *Génie du Christianisme*, l'*Itinéraire*, les *Martyrs*? Et d'autre part, quelle intéressante lutte que celle du génie de la guerre contre le génie de la poésie religieuse, la personnification de la France fidèle et royaliste, Napoléon et Chateaubriand!

■ La vie politique du glorieux vicomte se déroule ensuite avec ses succès, ses mécomptes, ses fiertés. Sorti de la politique par la porte de la fidélité, Chateaubriand finit comme il avait commencé, il se réfugie dans l'étude et c'est notre histoire nationale qui a ses derniers regards et les derniers traits de sa plume éloquente.

■ Il meurt ensuite pauvre, mais toujours dévoué aux deux nobles causes qu'il a toujours fidèlement servies: Dieu et les Bourbons.

■ Toutes les gloires et toutes les vicissitudes de cette grande vie littéraire et politique, racontées avec une grande richesse de détails, parfaitement ordonnées, un style sobre et élégant, des citations toujours heureuses, font du livre de M. Dourolens un des ouvrages les plus utiles et les plus intéressants qu'on puisse lire. Pour les jeunes gens surtout, c'est un résumé parfait d'histoire et de littérature pour la période qui s'étend de 1780 à 1848.

En vente aux Librairies Salésiennes: — Paris, rue Boyer, 28, Mémilmontant. — Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288.

CONSEILS ET ENCOURAGEMENTS

A L'ÂME PIEUSE

PAR L'ABBÉ

JOSEPH FRASSINETTI

Prieur de Sainte Sabine (Gênes)

Suivi d'un Appendice du même Auteur sur la CRAINTE de DIEU

ONZIÈME ÉDITION

nouvellement revue et corrigée

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR L'ABBÉ J. ROUSTAN

Ancien Aumônier.

BULLETIN SALÉSIEN

ANNÉE IX - N. 1.

↔ Paraît une fois par mois ↔

JANVIER 1886

Envoyé périodiquement aux Coopérateurs Salésiens

Est publié en italien, en français et en espagnol.

Nice, Place d'Armes, 1 — SIÈGES — Marseille, Rue des Romains, 9
Lille, Rue Notre-Dame, 288 - Rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris.

L'Administration du Bulletin prie les Coopérateurs dont l'adresse serait erronée de vouloir bien la renvoyer rectifiée, en indiquant, en cas de besoin, le bureau de poste qui dessert leur localité.

BULLETIN SALESISIEN

Il enseigna le peuple, il publia ce qu'il avait fait... Il rechercha des paroles utiles, et il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous enfoncés profondément, le pasteur unique nous les ayant données par le conseil et la sagesse des maîtres.

(ECCLESIASTE XII. 9, 10 ET 11)

Le péril, Très-Saint Père, est tout entier dans la diffusion d'infâmes libelles; à ce mal immense je ne vois qu'un seul remède, la fondation d'une imprimerie catholique, placée sous le patronage du Saint Siège. De façon que nos réponses ne se faisant pas attendre, nous pourrions descendre dans l'arène avec avantage et répondre avec un succès certain aux provocations des apôtres de l'erreur.

(S. FRANÇOIS DE SALES)

Il ne se tromperait guère celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse l'excès du mal et le déplorable état de choses, auquel nous sommes arrivés présentement. L'usage universel ayant cependant rendu la presse en quelque sorte nécessaire, les écrivains catholiques doivent s'employer de toutes leurs forces à la faire servir au salut de la société.

(LÉON XIII)

La presse périodique, soumise à l'autorité hiérarchique, inspirée par l'esprit de Jésus-Christ, devient un pouvoir immense: elle illumine, elle soutient la vérité, démasque l'erreur, sauve et civilise; elle peut devenir un sublime apostolat.

(Cardinal ALMONDA)

SIÈGES: — Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, Rue des Romains, 9. — Lille, Rue Notre-Dame, 288.
Rue Boyer, 28, Ménilmontant, Paris.

LIBRAIRIE du PATRONAGE St. PIERRE, Place d'Armes 1. NICE.

VIE DE SAINT JOSEPH

ÉPOUX DE LA T. S. VIERGE

ET PÈRE NOURRICIER DE JÉSUS-CHRIST

composée par DOM BOSCO

ET TIRÉE

DES AUTEURS LE PLUS ACCRÉDITÉS

avec une Neuvaine préparatoire à la fête du Saint

TRADUIT DE L'ITALIEN

sur la deuxième édition

par M. FRANÇOIS-JOSEPH BÉTHAZ

1883. Un vol. in-32 de 100 pag.: 0 fr. 25 cent. — Franco par la poste: 0 fr. 30.

La seconde Édition de la
GERBE D'OR

Par M. le Chanoine BELUZE

JUGEMENT PORTÉ SUR CET OUVRAGE

par un homme d'une rare intelligence :

P.... 21 Décembre 1885.

Monsieur le Chanoine,

J'avais accueilli avec bonheur la première édition de votre GERBE D'OR, qui était si intéressante qu'elle a été épuisée en quelques mois.

Mais que dire de cette seconde édition, où l'ordre est *parfait*, ce qui, *salva reverentia*, n'existait pas dans la première ?

Je vous félicite d'avoir donné votre excellent travail aux œuvres de Dom Bosco, qui fera un si charitable usage de l'argent que ce livre auquel je prédis le plus grand succès pourra lui procurer, il a été si bien imprimé dans la maison de Lille, les caractères en sont si nets.

Je n'ignore pas non plus ce que votre zèle vous a fait exécuter pour les entreprises admirables du Cardinal Lavigerie.

Mais arrivons au fait : voici mon appréciation, qui est celle de tous ceux à qui j'ai communiqué la Gerbe d'or :

Quelles belles idées ! Comme elles se succèdent et s'enchaînent ! Elle semblent se resserrer pour occuper moins d'espace, on ne les prévoit jamais, on est heureux de les suivre, souvent elles ne se déploient pas tout entières, elles ne se montrent qu'en se cachant ; elles entrent en foule dans l'âme sans la fatiguer jamais, avec d'autant plus de raison qu'il n'y a pas une phrase inutile, pas un mot de superflu.

Cette Gerbe d'or sortie des presses Salésiennes sera désormais mon *vade mecum*, elle sera pour moi le livre de la philosophie chrétienne, de la pure morale, de l'onctueuse spiritualité, de la vraie consolation et des sages et prudents conseils, et enfin de la saine littérature.

Dans la Gerbe d'or je trouve tout pour l'*esprit*, pour le *cœur* et pour l'*imagination*.

Veillez agréer, je vous prie, Monsieur le Chanoine (etc.).

Prix du volume broché : 2 fr.